

Texte de la conférence donnée à l'Institut brémois des études canadiennes et québécoises (Allemagne) à l'occasion d'un colloque sur le thème: *Être jeune et vivre vieux au Canada et au Québec.*

par Sophie Bissonnette (31 janvier 2014)

Ma génération d'après-guerre grandit à une époque où les femmes étaient infantilisées et traitées comme une propriété privée. Elles restaient en jachère, mais Dieu merci, le vent apportait toujours de mauvaises herbes.... Elles avaient à peine le droit de danser, aussi dansaient-elles dans les forêts, là où personne ne pouvait les voir ou dans les sous-sols, ou en allant vider la poubelle...

Aussi comme mes sœurs ai-je vécu comme une créature déguisée. Comme mes sœurs j'ai trébuché sur mes talons hauts et je suis allée en chapeau à l'église. Souvent, pourtant, ma queue fabuleuse dépassait de dessous l'ourlet de ma robe, et mes oreilles pointaient jusqu'à faire glisser mon chapeau.¹

C'est ainsi que la conteuse, poétesse et analyste jungienne Clarissa Pinkola Estés, dans son livre « Femmes qui courent avec les loups », introduit le conte de la Loba, l'histoire d'une vieille femme qui vit recluse dans la forêt. La Loba poursuit une quête, celle de ramasser des os afin de conserver ce qui risque d'être perdu. Elle arpente les montagnes et les rivières à la recherche d'os de loups. Lorsqu'elle a reconstitué le squelette au complet, debout près du feu de bois, elle chante les mains tendues au-dessus de la créature. Et à mesure que sa voix s'élève, la louve s'anime, la fourrure recouvre ses os et sa queue se dresse. Puis la bête ouvre les yeux et bondit sur ses pattes. Elle détale en se transformant soudain en femme libre qui court vers l'horizon, dans un grand éclat de rire.

Cette Loba ou femme sauvage avec laquelle Clarissa Pinkola Estés nous invite à renouer est cette femme de la maturité. Ce sont des femmes qui ont franchi le cap de la cinquantaine et qui sont en transition de vie au moment de la ménopause qui marque un

¹ *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés (traduction de *Women Who Run With The Wolves*). Éditions Grasset et Fasquelle, 1996. p.18-19

passage important dans la vie des femmes, comparable à l'adolescence et qu'on peut appeler la maturescence. Un moment marqué non seulement par les transformations du corps, l'arrêt des menstruations et la fin du rôle reproducteur des femmes, mais par un changement de direction ou de mission dans leur vie. Ce moment coïncide souvent avec le départ des enfants de la maison pour les femmes qui en ont eu, ou du moins l'entrée des enfants à l'âge adulte.

C'est un moment de rupture dans la vie des femmes et comme à l'adolescence, c'est aussi souvent un moment de profonde remise en question et de quête identitaire. Les rêves de jeunesse et les aspirations enfouies sous les nombreuses responsabilités que les circonstances de vie ont amenées refont surface. C'est aussi l'occasion des bilans, d'une quête de sens pour comprendre le chemin parcouru pour mieux se réinventer et réinventer sa vie. Comme la Loba qui ramasse les os dans la forêt, les cinquantenaires revisitent les coins plus ombrageux de leur vie comme les plus lumineux, récoltant les éléments qui ont composé leur vie jusqu'à maintenant pour renaître. Plusieurs auteurs parlent d'un second souffle dans la vie des femmes alors qu'elles renouent avec des vérités profondes, la femme sauvage qui est au fond de chacune d'entre nous.

Ces femmes qui sont en train d'inventer la deuxième partie de leur vie adulte sont des pionnières, elles avancent avec peu de repères. En effet, la génération des femmes de cinquante cinq ans et plus est unique dans l'histoire du Québec et plus largement des pays occidentaux. Elle a d'abord une espérance de vie qui lui permet d'entrevoir de nombreuses années devant elle après la ménopause et généralement en santé. C'est ensuite une génération qui est à l'origine et qui a vécu des transformations sociales majeures.

Ces femmes ont abordé l'âge adulte dans les années 60 et 70 au croisement de deux révolutions. Tout d'abord la révolution tranquille au Québec qui notamment avec la réforme de l'éducation a ouvert les portes de l'éducation secondaire et universitaire aux filles qui en ont été les plus grandes bénéficiaires. Alors qu'au début des années 60 les filles constituent seulement 20% des effectifs du second cycle du cours classique, elles

constitueront rapidement 50% des étudiants du réseau collégial avec la création des cegeps en 1968.²

Elle ont aussi surfé sur la vague féministe - ou souvent plongé dedans! - alors que les femmes ont tout remis sur la planche à dessin : le monde du travail fondé sur la notion du salaire familial et d'un homme pourvoyeur; les rapports intimes et familiaux construits autour du rôle du pater familias, maître des enfants et de sa femme; l'accès à l'éducation, aux emplois et à la culture; le droit à son corps et de contrôler ses maternités; la dénonciation de toutes les formes de violence, harcèlement sexuel, violence conjugale, inceste, viol... Une véritable révolution qui s'est faite sans effusion de sang, sinon quelques égos masculins un peu froissés.

Cela a bouleversé la société québécoise à une telle rapidité que les jeunes aujourd'hui ne savent pas, pour la plupart, qu'au moment où leurs mères sont nées une femme n'avait pas le droit d'ouvrir un compte de banque sans la signature de son mari, en se mariant une enseignante était congédiée alors qu'un enseignant bénéficiait d'une augmentation de salaire, la contraception, l'homosexualité et l'avortement étaient criminels, et le divorce interdit à toutes fins pratiques, et les femmes qui déviaient de la norme étaient considérées folles et internées.

À la différence des hommes de la même génération dont la vie a aussi été bouleversée mais est demeurée très axée sur le travail, la vie des femmes de la maturité est marquée par les ruptures de toutes sortes et la discontinuité. Ces femmes ont ouvert le chemin sans savoir quels détours elles prendraient en fonction des circonstances de la vie. Elles ont composé leur vie comme un art d'improvisation autour des responsabilités liées au travail et à la famille, autour de leurs amours, de leurs engagements personnels et citoyens et en fonction des réalités sociales, économiques et politiques de leurs pays d'origine et, dans le cas des femmes qui ont immigré, de leur pays d'accueil.

² *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Le collectif Clio (Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart). Le Jour éditeur 1992

Ces femmes pionnières sont aussi toutefois des femmes charnières. Elles n'ont pas échappé aux pressions de leur milieu social quant aux rôles traditionnels féminins, ni au regard impitoyable sur le vieillissement féminin dans une culture qui voue un culte à la jeunesse et à la beauté sexualisée. Des pressions qu'elles ont aussi souvent intériorisées et qui font partie des défis à relever avec l'âge. Elles n'échappent pas non plus aux conditions économiques qui sont le lot des femmes vieillissantes, notamment l'insécurité financière³, l'appauvrissement et les responsabilités bénévoles en tant que proches aidantes qui leur incombent souvent. Finalement, elles sont loin d'avoir autant de visibilité et de reconnaissance dans la culture et dans les médias que leurs comparses masculins, leurs histoires de vie et leurs accomplissements demeurant souvent dans l'ombre.

C'est donc sur ce terrain très fertile que j'ai voulu poser mon regard et ma caméra après avoir réalisé depuis 30 ans des films qui documentent la condition des femmes. J'ai voulu aller à la rencontre de « Las Lobas » du Québec alors que je venais moi-même de franchir ce cap de la cinquantaine.

J'ai conçu un premier projet, puis un deuxième, à chaque fois en collaboration avec un organisme communautaire, pour réaliser « des œuvres d'art communautaire », des vidéos réalisés en collaboration avec des femmes maturescentes.

C'est ainsi que j'ai proposé à des femmes de 50 ans et plus de participer à des ateliers vidéo de récits de vie. Un premier projet s'est fait en partenariat avec le Y des femmes de Montréal. ⁴ Un deuxième projet s'est concrétisé avec le Réseau d'action pour l'égalité des femmes immigrées et racisées du Québec⁵. Dans les 2 cas, j'ai invité les femmes

³ en 2008 au Québec, les femmes de 45 ans à 64 ans ont un revenu de 31 740\$ contre 42 209\$ pour les hommes. Les femmes de 65 ans et plus ont un revenu de 22 522\$ contre 32 667\$ pour les hommes. Source : Institut de recherche et d'informations socio-économiques. *La situation financières des aîné.e.s. Note socio-économique*. Octobre 2011

⁴ *Après la cinquantaine dondaine. Voix de femmes* (23 min. 2012) a été produit par ma compagnie de production, les productions mainslibres en partenariat avec le Service de leadership du Y des femmes de Montréal sous la direction de Lilia Goldfarb. Une version anglaise sous-titrée est disponible : *Feisty After Fifty*.

⁵ *Récits migratoires* (25 min. 2013) a été produit par le Groupe Intervention Vidéo en collaboration avec le

qui sont rejointes par ces organismes à participer à une démarche collective de récits de vie autour d'une question centrale qui servait de déclencheur : *Racontez un moment significatif de votre vie où vous avez eu à relever un défi dont vous êtes fière et dont vous avez tiré des leçons de vie que vous aimeriez transmettre.* Une façon de renouer avec une transmission intergénérationnelle qui s'est malheureusement beaucoup perdue aujourd'hui et qui accorde une valeur aux les aîné/e/s qui sont considérés comme porteurs d'une sagesse qui ne s'acquiert que par l'expérience de vie et qui est nécessaire pour la suite du monde.

Suite à une première rencontre d'information pour expliquer les objectifs et la démarche du projet, sept femmes dans le cas du 1^{er} atelier, six dans le cas du deuxième, ont exprimé le souhait de participer au projet. Alors que, dans les deux cas, j'avais proposé aux femmes de réaliser pour chacune une capsule vidéo de 2 à 3 minutes sur le récit que chacune aurait choisi, dès le premier soir, d'emblée, les femmes ont exprimé le souhait de faire un récit collectif plutôt qu'une série de récits individuels. Une décision qui m'a étonnée, compte tenu que la plupart de ces femmes ne se connaissaient pas entre elles et venaient d'horizons très différents, mais qui s'est avérée très enrichissante pour la démarche. Cela indique à quel point elles se reconnaissent dans un « Nous femmes » et s'identifient au parcours d'une génération malgré les différentes origines et expériences de vie. Cela témoigne aussi des valeurs collectives partagées par ce groupe d'âge.

Après cette première rencontre, nous nous sommes rencontrées à cinq reprises, une fois par semaine, à chaque fois pour une durée de 3 à 4 heures. Les femmes étaient intarissables, les rencontres ont souvent dépassé le temps prévu. Le besoin d'expression était palpable et immense, et le désir de faire sens de son histoire tout autant. Les femmes qui avaient choisi de participer étaient pour plusieurs véritablement à un point tournant de leur vie, à devoir faire le deuil d'un mari décédé, d'un emploi perdu ou d'une famille aliénée ou à envisager un nouveau projet d'études ou

Réseau d'action pour l'égalité des femmes immigrées et racisées du Québec (RAFIQ) grâce au Programme de collaboration entre les artistes et la communauté (PCAC) en arts médiatiques du Conseil des arts du Canada et du Programme d'Action communautaire du Conseil des Arts et Lettres du Québec.

professionnel. Curieusement, elles ont été peu bavardes sur les hommes dans leur vie et sur leurs enfants, même si la plupart étaient en couple et avaient eu des enfants. Chaque rencontre était vraiment un moment à soi, une chambre à soi comme l'a si bien nommé Virginia Woolf, pour creuser à l'intérieur de soi et nommer les choses afin de faire sens de sa propre histoire et de s'émerveiller de la résonance collective dans le groupe que chaque histoire éveillait.

Les femmes ont non seulement fait preuve d'une grande qualité de réflexion et de partage, mais aussi d'écoute. Chaque récit faisait l'objet de questions et de commentaires très judicieux pour en dégager la substantifique moëlle et chaque femme a été accompagnée et soutenue par le groupe, je dirais même portée par le groupe pour arriver à bon port. Si une femme arrivait à une rencontre ébranlée par une situation qu'elle venait de vivre (par exemple, un incident raciste qui venait d'avoir lieu dans l'autobus ou le décès d'une amie qui ravivait la douleur d'un mari disparu et aimé tendrement), tout le groupe se portait à sa rescousse.

Mon animation était très souple. J'ai servi de guide, je dirais que je dirigeais le trafic surtout dans le groupe pour m'assurer que chacune ait un temps de parole équitable. Et je m'assurais que le démarche évolue pour que nous aboutissions dans des délais raisonnables à une vidéo finale.

C'est ainsi qu'au fil des rencontres les femmes ont identifié le fil conducteur de leurs récits de vie. Dans le 1^{er} groupe qui a créé la vidéo « Après la cinquantaine dondaine », les femmes ont choisi pour thème « Oser : Qu'est-ce qu'on ose après la cinquantaine? ». Dans le 2^e groupe composé exclusivement de femmes immigrées, elles ont choisi d'aborder comment la rupture inévitable dans le parcours migratoire, qu'elle soit choisie ou non (dans le cas des femmes réfugiées), est une occasion à saisir pour les femmes de refaire leur vie à partir de qui elles sont véritablement et ce, malgré les difficultés et les obstacles rencontrés. La vidéo s'intitule « Récits migratoires ».

Après avoir identifié le fil conducteur, les femmes devaient aussi décider de ce qu'elles raconteraient en prévision du tournage. Elles devaient choisir comment elles se raconteraient et comment chacune illustrerait son récit aux niveaux visuel et sonore. J'invitais les femmes à apporter à chaque rencontre des objets, des photos, des images ou des musiques significatives pour elles pour alimenter le processus de création. C'est ainsi qu'un soir une femme a apporté un grand sac rempli de percussions, une autre est venue avec un poème qu'elle avait composé sur l'exil au moment où elle était arrivée au Québec, une autre encore avec la photo de sa mère...

La vidéo s'est ainsi construite au fil des rencontres. Dans les 2 cas, les femmes ont voulu se raconter en cercle, pour l'une cela évoquait le cercle de parole autochtone, pour d'autres l'arbre à palabres en Afrique ou à Haïti. Malheureusement les conditions climatiques du Québec ne se prêtaient pas à un tournage sur une place publique extérieure, un choix unanime. (Je cherche encore aujourd'hui à me faire pardonner de leur avoir demandé de se présenter à la caméra en extérieur à -20 sous zéro...). Pour le tournage des récits avec une petite équipe professionnelle, j'ai donc cherché un lieu qui évoquerait un espace public pour que la voix de ces femmes ait une portée plus large dans l'espace public : un café-bar-salle de danse. Et chacune a également participé à un petit tournage d'une situation qu'elle avait choisie et qui allait servir à illustrer son récit personnel. C'est ainsi que Brigitte, qui avait choisie d'être filmée sur le bord de l'eau pour évoquer la vie de ses ancêtres austro-hongrois le long du Danube, est arrivée le jour du tournage avec une statue. Nous devions filmer avec Monique chez sa mère, mais malheureusement sa mère a dû se rendre chez le médecin ce jour-là...

Je vous présente un extrait de la 2^e vidéo, *Récits migratoires*, pour vous donner une idée de la démarche.

Présentation d'un extrait de 5 minutes de la vidéo « Récits migratoires ».

J'ai effectué le montage des récits en respectant le plus possible l'esprit des échanges qui avaient eu lieu au fil des rencontres. En cours de montage, les femmes ont visionné

la vidéo à deux reprises pour me faire part de leurs commentaires et j'ai modifié le projet en conséquence jusqu'à ce qu'il fasse consensus. Je leur ai offert de participer au travail de montage et deux d'entre elles ont accepté et sont venues en salle de montage. Le montage est un processus qui ne cesse de m'étonner et de m'émerveiller. En éliminant couche par couche comme des pelures d'oignon ce qui semble plus accessoire dans les heures de matériel tourné afin de retenir les moments les plus forts, en mettant côte à côte des fragments pris ici et là et en créant de nouveaux liens, on finit par arriver au cœur du propos, à une sorte de vérité ou du moins à une authenticité. Cela s'apparente à un processus thérapeutique en quelque sorte. C'est ce que les femmes ont ressenti : cela sonnait juste et touchait à quelque chose d'essentiel et d'important pour elles.

Les lancements des vidéos qui sont distribués par le Groupe Intervention Vidéo se sont faits en collaboration avec les organismes communautaires impliqués et ont attiré 200 personnes dans le 1^{er} cas, 250 personnes dans le 2^e cas. Je les présente aussi régulièrement, toujours accompagnée par deux des participantes aux ateliers, dans des organismes communautaires et des centres de femmes. Les vidéos ont l'effet d'un antidépresseur : en quittant les présentations, les spectatrices nous disent souvent qu'elles repartent rechargées à bloc, que cela leur donne « un p'tit boost » (qui, en l'occurrence, n'a que des effets secondaires positifs!)

En célébrant la résilience, en levant les interdits sur l'expression de soi et l'épanouissement personnel pour les femmes, en faisant la promotion des valeurs collectives d'entraide, d'inclusion et de solidarité, les vidéos ont une résonance très actuelle, et ce, pour les gens de tout âge. À notre grand étonnement et pour notre plus grand bonheur, les vidéos reçoivent un écho particulièrement enthousiaste de la part des jeunes femmes qui ont soif de modèles féminins positifs : des femmes qui assument leurs choix de vie, qui ont emprunté des chemins de travers ou fait leur propre chemin. Comme si ces jeunes femmes obtenaient enfin, grâce à leur aînées, cette permission de transgresser, de s'écarter du chemin tracé d'avance pour elles et de résister aux pressions afin de trouver leur vérité, se trouver.

Les vidéos leurs offrent aussi une vision d'avenir en les encourageant à surmonter les épreuves et les nombreux défis que la vie amène, à se donner du courage et du pouvoir sur sa vie. Elles se reconnaissent autant dans la quête identitaire de chacune que dans les valeurs partagées collectivement. Dans une culture qui voue un culte à la jeunesse et dénigre le vieillissement, elles apprécient cette vision positive du vieillissement qui n'est pas une mort annoncée, mais une occasion de transformation, de transmission aussi.

Quand nous avons réfléchi dans le groupe à quels besoins les vidéos devraient répondre, les femmes avaient nommé le besoin de reconnaissance pour les femmes de leur âge ainsi que le désir de transmission aux plus jeunes pour qu'à leur tour une fabuleuse queue de fourrure dépasse dessous leur microjupe et que des oreilles pointues fassent glisser leurs lunettes teintées.

- Ne vas pas dans les bois, disaient-ils, n'y va pas.

- Et pourquoi donc? Pourquoi n'irais-je pas ce soir dans le bois demanda-t-elle?

- Dans les bois vit un grand loup qui mange les humains comme toi. Ne vas pas dans les bois, N'y va pas.

Bien sûr elle y alla. Elle alla malgré tout dans les bois et bien sûr, comme ils avaient dit, elle rencontra le loup.

- On t'avait prévenue, fit le chœur.

- C'est ma vie, pauvres noix, rétorqua-t-elle. On est pas dans un conte de fées. Il faut que j'aile dans les bois. Il faut que je rencontre le loup, sinon ma vie ne commencera jamais.⁶

Présentation de la vidéo « Après la cinquantaine dondaine ».

⁶ *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés (traduction de *Women Who Run With The Wolves*). Éditions Grasset et Fasquelle, 1996. p.632